

# Festival d'

# Automne

Septembre – Décembre 2025  
Dossier de presse

## Carte Blanche Casa do Povo

Maison des Métallos  
du samedi 13 au samedi 27 septembre

 Maison des Métallos

# Sommaire

---

- 3 Les Cartes blanches du Festival d'Automne 2022 – 2025
- 4 La Casa do Povo
- 5 Entretien avec Benjamin Seroussi, directeur de la Casa do Povo
- 8 Les samedis de la Casa do Povo

## Programme artistique

---

- 9 Yael Bartana, *Mir Zayen Do !*  
Gabriela Carneiro da Cunha, *La Chute du ciel*  
MEXA, *The Last Supper*

## Programme des activités et rencontres

---

- 10 Krump  
Boxe  
Publication Studio Métallos  
La Cour de Graziela Kunsch
- 11 Ilú Obá de Min  
Martha Kiss Perrone  
Balade des Communs
- 12 Ateliers du sensible avec Lia Rodrigues et Nacera Belaza  
Rencontre avec Carolina Bianchi

Clarice Lispector

«Se perdre est  
aussi un chemin  
possible.»»

Depuis quatre ans, le Festival d'Automne ouvre sa programmation à des artistes ou collectifs, posant un geste à la fois artistique et politique. La Carte Blanche devient un terrain d'expérimentation, propice aux croisements d'esthétiques, à la circulation des idées et du public. Durant deux semaines, le Festival invite la Casa do Povo, singulier centre d'art brésilien, à investir la Maison des Métallos dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

À cette occasion, le Festival d'Automne expérimente de nouvelles formes de convivialité, et inaugure pour la première fois un QG, ouvert aux bouleversements et à une réinvention collective.

#### Cartes Blanches présentées au Festival d'Automne

---

2022	Carte Blanche Les Chichas de la pensée Week-end d'ouverture à l'Espace Cardin
2023	Carte Blanche Alice Diop Reformuler au CENTQUATRE-Paris
2024	Carte Blanche Dream City à la Commune d'Aubervilliers
2025	Carte Blanche Casa do Povo à la Maison des Métallos

**Boxe, Krump  
Spectacles, Cantine, Fête  
Débats, Rencontres, Conférences  
Impression de fanzines  
Ateliers, Projections  
Lieu d'accueil parents-enfants  
Installations  
QG du Festival d'Automne**

# Carte Blanche Casa do Povo

Maison des Métallos

13 – 27 septembre

Mar. au dim., fermé le lun. et le mar. 23 sept.  
Ateliers et rencontres gratuites

La Carte Blanche Casa do Povo se construit entre autres avec les associations et structures brésiliennes: Boxe Autônomo, le Village Guarani Mbya de la Tenondê Porã, et le Publication Studio SP / Parquinho Gráfico. Pour débiter un nouveau dialogue avec le territoire francilien, le Festival et la Maison des Métallos collaborent avec le KRUMPFEST, la Maison des Petits du CENTQUATRE-PARIS, et Publication Studio Paris / After 8 Books...

Avec la participation des artistes et collectifs: MEXA, Yael Bartana, Graziela Kunsch, Lia Rodrigues, Carolina Bianchi, Gabriela Carneiro da Cunha, Nacera Belaza...

Créée en 1946 dans le quartier de Bom Retiro à São Paulo par une constellation d'associations juives antifascistes, la Casa do Povo s'est construite à la fois comme un centre culturel et un lieu dédié au souvenir des morts de la Shoah. Le « plus jamais ça » y a pris la forme d'un projet militant, un lieu ouvert à l'altérité radicale, à l'urgence des luttes contemporaines, aux minorités, aux alternatives. Au fil des décennies, des activités très différentes y ont été déployées: une chorale yiddish, une école constructiviste, un journal engagé, un théâtre expérimental et populaire. Pendant la période de la dictature militaire au Brésil (1964-1985), la Casa do Povo a naturellement été le lieu de toutes les résistances et avant-gardes.

Depuis le début des années 2010, cette maison du peuple (traduction littérale de Casa do Povo) s'est réinventée, en fidélité à une ligne politique antifasciste et un mode de fonctionnement fluide qui induit des pratiques bien différentes de celles souvent associées aux centres d'art. Les œuvres commissionnées et les programmes – notamment pédagogiques – développés par la Casa do Povo coexistent avec l'usage qu'une vingtaine de collectifs associés ont du lieu: académie de boxe populaire, studio d'imprimerie, clinique de psychanalyse, coopérative de mode ou chorales. Peu importe qu'elles y aient une activité professionnelle ou amateur, sociale, artistique ou culturelle: ces distinctions n'opèrent pas ici. Elles disposent des clés du lieu, participent à sa gestion et à sa programmation.

C'est cette organisation flexible et décentralisée que la Casa do Povo souhaite mettre en place à la Maison des Métallos. Quels mouvements naissent d'une invitation faite à un lieu si singulier par un Festival réputé sans lieu? Elles créent à la fois du commun et de l'inédit, sur la foi d'un parti pris fort: le processus et les propositions, les moyens et la fin, ont une importance égale. La Carte Blanche embrasse des projets très différents, où se prolongeront les conversations engagées en amont entre les collectifs brésiliens qui seront du voyage et leurs correspondants à Paris et en Île-de-France. De nombreux appels à participation viendront inviter le public à prendre part activement aux ateliers proposés.

Une académie de boxe temporaire, un atelier d'impression de fanzines et un lieu d'accueil parents-enfants – projet porté par l'artiste brésilienne Graziela Kunsch – cohabiteront avec les propositions artistiques programmées par la Casa do Povo mais aussi par le Festival d'Automne. Chaque samedi, le public est invité à découvrir un condensé des activités et ateliers, comme une photo instantanée de la semaine, autour de repas et fête.

Là réside un peu de la beauté de cette Carte Blanche, animée par une haute idée de l'hospitalité: si nous avons demandé à la Maison des Métallos de donner la clé à la Casa do Povo, cette dernière nous la confie à son tour et le Festival aura, pour la première fois, un lieu d'accueil temporaire. Nous vous y attendons pour goûter ensemble à la joie du temps présent, du collectif et des solidarités politiques.

## Contacts presse

### Festival d'Automne

Rémi Fort  
r.fort@festival-automne.com  
06 62 87 65 32

Yoann Doto  
y.doto@festival-automne.com  
06 29 79 46 14

### Maison des Métallos

Opus 64 – Fedelm Cheguillaume  
f.cheguillaume@opus64.com  
01 40 26 77 94 | 06 15 91 53 88

☎ Maison des Métallos

Depuis 2022, la Carte Blanche du Festival d'Automne invite des artistes ou des collectifs à imaginer une programmation au cœur du Festival, conçue comme un espace de dialogue et d'échanges entre les pratiques. Après Les Chichas de la pensée, Alice Diop et Dream City, l'édition 2025 accueille le centre d'art brésilien Casa do Povo. Pendant trois semaines, l'équipe de São Paulo investit la Maison des Métallos dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Tour à tour école, théâtre, lieu de débat et de refuge, la Casa incarne une institution en mouvement, fondée sur les communs. C'est cette manière de faire, à la fois politique et collective, que cette Carte Blanche donne à vivre.

Vous dirigez la Casa do Povo, un centre d'art très singulier implanté dans le quartier de Bom Retiro à São Paulo. Quelle est son histoire ?

Benjamin Seroussi: Lorsque j'ai connu le lieu en 2012, il était en complète déshérence. C'était très émouvant de voir cet endroit immense – près de 4 000 m<sup>2</sup> répartis sur plusieurs étages et de grands plateaux ouverts – sur le point de fermer. N'y restait plus qu'une chorale de femmes de 80 ans qui répétait seule, tous les lundis soir, *Le Chant des partisans* en yiddish, dans un quartier devenu coréen, bolivien, péruvien. La création du lieu remonte à l'après-guerre, dans le prolongement du front antifasciste impulsé en 1937. À cette époque, une conférence à Paris appelle les juifs de gauche du monde entier à créer des associations culturelles antifascistes. Dans le quartier de Bom Retiro apparaissent alors des chorales, journaux, centres culturels et bibliothèques. La Casa do Povo est née de la rencontre inattendue entre deux causes différentes: la réunion de ces associations juives antifascistes du quartier dans un même centre culturel où elles pourraient se réinventer; la création d'un lieu dédié au souvenir des morts de la Shoah. Cette double cause crée ce qui s'apparente à un monument vivant: un lieu vide où se souvenir des morts, c'est prendre soin des vivants. Un lieu où il n'y a rien à voir mais tout à faire. Au fil de son histoire, la Casa do Povo a réuni une école constructiviste, une bibliothèque, une chorale yiddish, le journal *Notre Voix* et des groupes de théâtre engagés politiquement. En 1960, un théâtre y est d'ailleurs créé au sous-sol. Le lieu a évolué au fil des crises et des soubresauts politiques internationaux et brésiliens, dont la dictature militaire: la Casa do Povo traverse les années 1960 et 1970 comme un haut lieu de résistance et de contre-culture. Au sortir de la dictature, le lieu perd de sa pertinence mais redevient pleinement utile à partir de 2013, dans le bouillonnement des nouveaux mouvements sociaux autonomes. Parler de la Casa do Povo, c'est évoquer ce contexte brésilien et l'histoire d'un groupe migratoire spécifique mais pas seulement: c'est un lieu juif ouvert à l'altérité radicale, aux communautés et mouvements migratoires, minoritaires ou minorisés, noirs, indigènes, latinos ou LGBTQIAPN+. C'est dire « plus jamais ça » pour les juifs, mais aujourd'hui aussi pour les palestiniens. C'est un lieu de mémoire généreux, qui n'a pas peur de se perdre dans l'autre.

Comment s'y articulent les différentes activités ?

Le projet artistique que nous avons développé collectivement depuis 2012 consiste à maintenir un lieu assez

poreux, où l'on esquive les catégorisations traditionnelles: on ne se pose pas la question de savoir ce qui est culturel, artistique ou social, amateur ou professionnel. Nous préférons penser un lieu dont le programme est dicté par des valeurs, une histoire, des urgences et non par une grille de programmation. Qu'est-ce qu'un art engagé, populaire et expérimental aujourd'hui? Comment notre histoire nous invite à penser ces formes-là et adapter le lieu? Pour répondre à cela, nous avons conçu plusieurs façons de travailler, entre ce que nous impulsions, ce que nous accueillons et ce que nous écoutons. D'abord, nous invitons des artistes pour des projets que nous commissionnons; nous menons aussi des actions pédagogiques et publions un magazine. Ensuite, nous accueillons une vingtaine de groupes qui ont la clé du lieu et en partagent la gestion et la programmation. C'est rare d'avoir la clé d'un lieu et cela a bien évidemment un sens politique. Ce sont des associations de quartier, la chorale yiddish bien sûr, une chorale coréenne, une coopérative bolivienne de mode, des activistes, une académie de boxe populaire, une clinique de psychanalyse, des groupes de danse, de théâtre ou d'art visuel. Enfin, il y a un troisième volet, qui relève de l'écoute active: quels sont les besoins du quartier et des usagers et comment pouvons-nous y répondre à partir de ce que nous sommes? Cela crée des frictions et des tensions, ce que nous appelons l'articulation communautaire.

À l'invitation du Festival d'Automne, vous allez investir la Maison des Métallos à Paris. Comment délocaliser ce mode de fonctionnement si particulier ?

En tant que lieu diasporique, nous devons pouvoir voyager. Que reste-t-il d'un centre d'art lorsqu'on lui retire son espace ou sa programmation? Dans notre cas, je pense qu'il reste des façons de faire, reliées à des valeurs. C'est cela que nous voulons amener. Nous pensons aussi que la meilleure façon de faire voyager la maison du peuple, c'est de faire voyager le peuple de la maison, les groupes qui nous accompagnent. Une douzaine de projets vont donc se déployer à la Maison des Métallos: initiatives propres (le film de Yael Bartana ou la pièce de MEXA, que nous avons commissionnés) ou groupes résidents, comme l'académie de boxe – l'un des lieux importants de la Casa do Povo – ou le Parquinho Gráfico qui travaille autour du design graphique et compte parmi les groupes qui ont la clé. Nous créerons également un espace d'accueil pour les parents et enfants, développé par Graziela Kunsch, une artiste proche de la Casa do Povo. En plus de ce « sol commun », nous jouons sur la figure de l'hôte et la polysémie du mot en

français: le Festival d'Automne a demandé à la Maison des Métallos de nous donner la clé, nous la prenons et la remettons au Festival qui, pour la première fois, aura un siège temporaire. C'est notre façon de faire communauté et d'habiter un lieu dont l'histoire dialogue avec la nôtre.

| Qui va former cette communauté ?

Les groupes qui vont implanter leurs activités à la Maison des Métallos le feront en collaboration avec des acteurs du territoire francilien: clubs de boxe, ateliers graphiques, acteurs de la petite enfance, etc. L'enjeu est d'arriver à avoir un ancrage local, mais aussi de provoquer des déplacements, des malentendus, des gestes inattendus. C'est le rôle de l'art, de parfois créer de l'ambiguïté. Nous travaillons comme cela à la Casa do Povo: on décentralise les décisions sans perdre la cohérence. Il est important que chaque groupe travaille en toute indépendance, active ses publics et ses communautés: l'œuvre de Yael Bartana peut attirer le public de l'art contemporain; la boxe, faire venir des gens du sport antifasciste; un lieu d'accueil pour les parents du quartier avec leurs enfants. Ces communautés créent finalement un public. Cela rend possible des rencontres improbables qui seront, nous l'espérons, à la base de ce lieu de vie.

| C'est un lieu qui est donc ouvert à l'imprévu ?  
Nous créons un cadre, un lieu dont on ne veut pas limiter le potentiel. Pour nous, c'est important que l'imprévu puisse surgir. Nous voulons pouvoir accueillir le monde sans l'engloutir, être un lieu flexible sans être précaire, poreux sans être dilué, ouvert tout en étant cohérent. Mais souvent, les gestes viennent avant les mots. Nous pourrions donc vérifier après cette Carte Blanche si de nouveaux mots ont surgi pour évoquer ces gestes qu'on espère réaliser à Paris, en gardant en tête cette phrase de l'écrivaine brésilienne Clarice Lispector: « *Se perdre est aussi un chemin possible* ».

Propos recueillis par Vincent Théval, avril 2025.

### Benjamin Seroussi

Benjamin Seroussi est commissaire d'exposition, éditeur et directeur culturel, basé à São Paulo. Il est actuellement directeur artistique de la Casa do Povo, un lieu artistique indépendant ancré dans l'héritage juif-brésilien, au cœur de la vie culturelle contemporaine de São Paulo. Diplômé en sociologie de l'École Normale Supérieure et de l'EHESS, ainsi qu'en gestion culturelle de Sciences Po Paris, Benjamin Seroussi développe une pratique curatoriale tournée vers les croisements entre mémoire, engagement social et expérimentations artistiques. Il a été directeur adjoint du Centro da Cultura Judaica (São Paulo, 2009–2012), commissaire associé de la 31e Biennale de São Paulo, et commissaire en chef du projet Vila Itororó Canteiro Aberto (2014–2017), un chantier culturel participatif au sein d'un ensemble architectural historique. Il a également coordonné le programme sud-américain COINCIDÊNCIA de la fondation suisse Pro Helvetia (2017–2019), dédié aux échanges artistiques entre la Suisse et l'Amérique latine.

### Yael Bartana

Yael Bartana est artiste visuelle et cinéaste. Son travail explore les notions d'identité nationale, de mémoire collective et de déplacement, à travers des films, installations, performances et monuments publics. Elle a exposé dans de nombreuses institutions internationales, notamment le Jewish Museum de Berlin, le Philadelphia Museum of Art, le Stedelijk Museum (Amsterdam), et MoMA PS1 (New York). Son travail a également été présenté à la Biennale de Venise (Pavillons allemand et polonais), à la Biennale de São Paulo, et à Manifesta. Elle est lauréate du prix Artes Mundi 4. Ses œuvres font partie des collections du MoMA (New York), de la Tate Modern (Londres), du Centre Pompidou (Paris) et du Stedelijk Museum (Amsterdam). Elle vit à Berlin et Amsterdam.

### MEXA

Le collectif MEXA s'est formé en 2015 à la Casa do Povo, à São Paulo (Brésil), lieu qui les a accompagnés dans leur construction artistique et qu'elles habitent toujours en résidence. Né à la suite de violences de genre dans des maisons d'accueil, le collectif interroge les liens entre art et vie, rue et musée, esthétique et politique, à travers l'improvisation et la création collective. Principalement actif au Brésil, il s'est produit à São Paulo dans les festivals VERBO (2018), Arte Passagem (2022) et Mamba Negra (2022), ainsi qu'à la Mostra Internacional de Teatro (2020). Il a également participé aux expositions Dance Stories (MASP, 2020), Somos muit+s (Pinacoteca, 2021) et Começo de século (Galeria Jaqueline Martins, 2021). À Rio de Janeiro, le collectif a présenté son travail au Panorama Raft Festival (2021). Il a aussi été programmé aux biennales de la danse Sesc (2019 et 2021). En 2019, il reçoit le prix Denilto Gomes de Dança pour ses visions des esthétiques noires et de genre. Le collectif s'est également produit à deux reprises au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles. MEXA est invité pour la première fois en France au Festival d'Automne à Paris en 2025.

### Graziela Kunsch

Graziela Kunsch est artiste et pédagogue, titulaire d'un master et d'un doctorat de l'Université de São Paulo. Depuis trente ans, elle développe des projets d'éducation, notamment au sein d'institutions culturelles. Son travail récent se concentre sur les pratiques de jeu libre, la petite enfance et la parentalité, en s'appuyant sur la pédagogie d'Emmi Pikler et les expérimentations de Ute Strub. Elle a coordonné des projets au Brésil, en Argentine, en Allemagne et aux États-Unis, dont *Public Daycare* (Documenta 15, 2022) et *Espacio público de bebés y familias* (Muntref, 2024). Elle collabore régulièrement avec la Casa do Povo (São Paulo), où elle a notamment conçu *Canteiro das crianças* (2023) et co-organisé l'événement international *Olhar Pikler* (2022). Elle est éditrice de la revue *Urbânia*, membre de la Rede Pikler Brasil et cofondatrice de Mães Piklerianas – Educação, Cultura e Natureza.

### Ilú Obá De Min

Ilú Obá De Min est un collectif artistique fondé en 2004 à São Paulo par les percussionnistes Beth Beli, Girlei Miranda et Adriana Aragão. Depuis 20 ans, il ouvre le Carnaval de rue de la ville avec un cortège réunissant près de 400 participantes – musiciennes, danseuses et artistes sur échasses. Chaque édition rend hommage à une figure féminine noire, un mythe ou un fait marquant de l'histoire afro-brésilienne (Elza Soares, Marielle Franco, Sueli Carneiro, entre autres). Le collectif mène également des ateliers gratuits de percussions, de chant, de danse et d'échasses. Ilú Obá De Min est aujourd'hui l'un des principaux acteurs de la scène afro-féministe culturelle de São Paulo.

### Martha Kiss Perrone

Martha Kiss Perrone est actrice, metteuse en scène et dramaturge, basée à São Paulo. Elle a présenté *Róza* (2014) et *Revolta Lilith* (2018), et est membre de ColetivA Ocupação, collectif né dans le contexte des mobilisations étudiantes de 2015 à São Paulo. Avec ce groupe, elle a présenté *Quando Quebra Queima* au CND (Pantin) en 2020. Ses projets mêlent performance, activisme et éducation, à travers des formes collectives et des écritures politiques. En 2023, elle collabore avec Milo Rau à la dramaturgie de *Antigone in the Amazon*.

### Nacera Belaza

Née en Algérie, Nacera Belaza vit et travaille en France. Après des études de lettres modernes, elle crée en 1989 sa compagnie, avec pour projet de dire et de dénouer la complexité d'une double appartenance culturelle. Depuis ses premières pièces, *Le Sommeil rouge* (1999) ou *Le Pur hasard* (2005), elle explore le mouvement comme un souffle continu, confrontant la patience, la rigueur et le dépouillement à ce qu'elle appelle le « vacarme assourdissant de nos existences ». Son travail se poursuit avec *Le Cri* (2008), qui reçoit le Prix de la révélation chorégraphique du Syndicat de la Critique, *Les Oiseaux* (2014) ou encore *L'Onde* (2020). En 2024, elle crée *La Nuée* au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles. Elle a, en parallèle de son activité en France et à l'étranger, créé en Algérie une coopérative qui lui permet de mener un travail régulier avec son pays natal. Ses créations sont régulièrement présentées à l'international, et en France, entre autres à Montpellier Danse, aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, au Festival de Marseille, et au Festival d'Automne, où un focus lui est consacré en 2025.

### Lia Rodrigues

Née au Brésil, Lia Rodrigues suit une formation de ballet classique à São Paulo, avant de s'installer en France pour intégrer la Compagnie Maguy Marin de 1980 à 1982. De retour au Brésil, à Rio de Janeiro, elle fonde sa compagnie, la Lia Rodrigues Companhia de Danças. Elle crée plusieurs pièces, notamment *Ce dont nous sommes faits* (2000) et *Incarnat* (2005), et reçoit de nombreux prix, tant au Brésil qu'à l'étranger. En 1992, elle crée le Festival annuel de Danse contemporaine Panorama Rioarte de Dança, qu'elle dirige jusqu'en 2005. Depuis 2004, Lia Rodrigues développe des actions artistiques et pédagogiques dans la Favela de Maré à Rio de Janeiro. De cette collaboration, sont nés le Centre des Arts de la Maré (2009) et l'École Libre de Danse de Maré (2011). En France, elle crée l'une des *Fables à La Fontaine* (2005) et *Hymen* (2007), en collaboration avec Gérard Fromanger et Didier Deschamps, pour le Ballet de Lorraine. Le Festival d'Automne lui consacre un grand portrait en 2021 à l'occasion de sa cinquantième édition présentée sur 4 mois et partagé avec 10 autres chorégraphes brésiliens. Elle y crée notamment *Encantado* présenté à Chaillot – Théâtre national de la Danse et au CENTQUATRE-PARIS.

### Carolina Bianchi

Carolina Bianchi est autrice, metteuse en scène et performeuse brésilienne, installée en Europe depuis 2020. Elle co-dirige le collectif Cara de Cavalo, basé à São Paulo. Son travail interroge la violence sexuelle, l'histoire de l'art et la représentation des corps, à travers des formes mêlant théâtre, performance, danse et références visuelles ou littéraires. Elle a notamment créé *Mata-me de Prazer* (2016), *Lobo* (2018) et *O Tremor Magnífico* (2020). Depuis 2023, elle développe la trilogie *Cadela Força*, une fiction autour du viol et des violences sexistes et sexuelles, qui sera présentée dans son intégralité au Festival d'Automne. Le Chapitre I, *A Noiva e o Boa Noite Cinderela*, a été créé en 2023 au Festival d'Avignon. Le Chapitre II, *The Brotherhood*, a été créé en mai 2025 au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles. Elle a également présenté *We do not comfortably contemplate the sexuality of our mothers* (2024), lecture-performance autour de l'œuvre de Chantal Akerman, au Kunstenfestivaldesarts. Carolina Bianchi est lauréate du Lion d'argent 2025 de la Biennale di Danza di Venezia. Le Chapitre I a reçu le prix de la meilleure création étrangère de la saison 2023/24 en France, décerné par le Prix du Syndicat de la Critique. Son texte a été publié en français aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

### Gabriela Carneiro da Cunha

Gabriela Carneiro da Cunha est une artiste brésilienne qui travaille dans les domaines de la performance, de la mise en scène, de la recherche et de l'activisme artistique environnemental. En 2013, elle crée *Margins Project - On Rivers, Buiúnas and Fireflies*, un projet multilingue dédié à la création artistique et basé sur l'écoute des témoignages des rivières brésiliennes en situation de catastrophe; dont découle ses pièces *Guerrilla or For Land There Are No Missing Persons* (*Guérilla ou Pour la Terre Il N'y a Pas de Personnes Disparues*), en 2015, et *Altamira 2042* en 2019. Des longs et courts métrages documentaires sont aussi créés en correspondance avec ce projet, de même que le réseau Buiúnas qui rassemble les femmes, les fleuves et l'art. En parallèle, Gabriela Carneiro da Cunha fait l'acquisition d'un terrain sur les rives du fleuve Xingu pour créer un espace de résidence artistique. En 2025, elle réalise avec Eryk Rocha le film *The Falling Sky*, présenté en avant-première à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. Sa création *Tapajós*, créée la même année au Théâtre de Vidy (Lausanne), et consacrée à la rivière éponyme, sera présentée dans le cadre du Festival d'Automne.

**מיר זײַנען דאָ!**

**Nous sommes là!**

# Programme des samedis

## Les samedis de la Casa do Povo

Maison des Métallos

Sam. 13 septembre  
Sam. 20 septembre  
Sam. 27 septembre

À partir de 14h

### Samedi 13 septembre

14h – 22h Yael Bartana, *Mir Zaynen Do!*  
14h – 19h *La Cour* par Graziela Kunsch  
14h – 20h Publication Studio Métallos  
14h – 16h Boxe, entraînements  
18h – 20h Boxe, combats  
16h – 18h Krump  
19h – 20h Opening talk  
20h30 Gabriela Carneiro da Cunha, *La Chute du ciel*  
21h Soirée d'ouverture

### Samedi 20 septembre

14h – 18h30 Atelier du sensible – Lia Rodrigues  
14h – 17h30 Atelier Martha Kiss Perrone  
14h – 19h *La Cour* par Graziela Kunsch  
14h – 19h Publication Studio Métallos  
16h30 – 17h30 Restitution Ilú Obá de Min  
16h – 18h Balade des communs  
20h MEXA, *The Last Supper*

### Samedi 27 septembre

14h – 19h *La Cour*  
14h – 19h Publication Studio Métallos  
15h – 17h30 Atelier Martha Kiss Perrone  
17h30 – 19h30 Restitution Martha Kiss Perrone  
19h – 22h30 Krump et Boxe  
17h – 18h30 Publication Studio Métallos  
– Soirée poétique  
20h MEXA, *The Last Supper*  
22h30 Soirée de clôture

São Paulo à Paris, la Carte Blanche confiée à la Casa do Povo prolonge l'histoire politique et artistique d'un lieu né en 1946 de l'antifascisme et de la diaspora juive, en l'ancrant dans d'autres géographies et d'autres urgences. Portée par un même élan d'hospitalité, cette invitation fait de l'art un espace vivant de lien, de lutte et de réinvention.

Pour en planter le décor, chaque weekend réunit de nombreux projets ou activités proposés pendant la semaine. La Casa do Povo s'installe aux Métallos dès le samedi 13 septembre avec de la boxe, l'installation de *La Cour* – un lieu d'accueil pour enfants et parents imaginé par l'artiste Graziela Kunsch, l'installation vidéo de Yael Bartana, une séance de *La Chute du Ciel* de Gabriela Carneiro da Cunha et un repas partagé avec DJ set.

Cette Carte Blanche se clôture trois week-ends plus tard, le samedi 27 septembre, avec une journée festive mêlant la restitution des ateliers de Martha Kiss Perrone et du Publication Studio Métallos, une présentation croisée de krump et de boxe et un dîner de fête autour du maïs créole planté à Pantin lors d'une cérémonie au printemps par la communauté Guarani Mbya originaire de São Paulo qui sera de retour à Paris.

D'un week-end à l'autre, cette Carte Blanche est une chorégraphie au quotidien qui remet l'art au cœur de nos pratiques.

# Programme artistique

Arts visuels Installation

## Yael Bartana *Mir Zaynen Do!*

Film diffusé en boucle

Salle noire

Samedi 13 – 14 septembre

Sam. 14h à 22h

Dim. 14h à 19h

Cinéma

## Gabriela Carneiro da Cunha, Eryk Rocha *La Chute du ciel*

Durée: 2h.

Salle claire

13 septembre

À 20h30

Théâtre

## MEXA *The Last Supper*

Durée: 1h40. Ce spectacle comporte des scènes de nudité. Première française

Salle noire

18 – 27 septembre

les vendredis et samedis à 20h

les jeudis à 19h

Création MEXA. Mise en scène et dramaturgie João Turchi. Interprètes et cocreation Aivan, Alê Tradução, Dourado, Patrícia Borges, Suzy Muniz, Tatiane Arcanjo, Veronika Verão. Création et performance vidéo, direction technique Laysa Elias. Assistant à la mise en scène, assistant mouvement et performeur Lucas Heymanns. Composition sonore, musique originale et performance Podenserdesligado. Création lumière et performance Iara Izidoro. Direction de production Francesca Tedeschi (Casa do Povo). Direction artistique Lu Mugayar. Costumes Anuro Anuro, Cacao Francisco. Scénographie Vão. Direction vocale Dourado. Contributeurs au processus créatif Anita Silvia, Daniela Pinheiro, Gustavo Colombini. Collaboration dramaturgique Olivia Ardui. Consultant recherche artistique Guilherme Giufrida.

La Maison des Métallos et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

À l'invitation de la Casa do Povo, Yael Bartana a créé en 2024 une œuvre vidéo tournée au TAIB, théâtre majeur de la scène de São Paulo, aujourd'hui fermé, situé dans le sous-sol de la Casa do Povo. Elle y réunit deux ensembles issus de deux peuples en diaspora : Ilú Obá De Min, groupe de femmes ancré dans la culture afro-brésilienne et le Candomblé, et le Coral Tradição, chœur chantant exclusivement en yiddish. Par le chant, le rituel et la mémoire, Yael Bartana explore la possibilité d'un imaginaire partagé entre diasporas, faisant résonner histoires effacées et puissances collectives.

Inspiré de l'ouvrage éponyme de l'anthropologue français Bruce Albert et du chaman yanomami Davi Kopenawa, *La Chute du Ciel* nous plonge au cœur de la cosmologie de ce peuple. Les Yanomami, issues de l'Amazonie brésilienne, mènent une lutte acharnée pour préserver leur territoire et leur mode de vie ancestral face à la menace du « peuple de la marchandise ». À travers le discours puissant de Davi Kopenawa, chaman et porte-parole de sa communauté, le film offre une immersion profonde dans leur cosmologie et se fait l'écho d'un appel urgent à la sauvegarde de la forêt et à la redéfinition de notre rapport à la nature.

Gabriela Carneiro da Cunha présente également au Festival d'Automne *Tapajos* à l'Ircam-Centre Pompidou du 10 au 17 décembre.

Un groupe de personnes se réunit autour d'une table pour un dernier repas. L'un d'eux annonce sa mort imminente. Inspiré par la Cène, le collectif MEXA convie le public de la Carte Blanche Casa do Povo à une performance-banquet, interrogeant la mémoire des disparus et la nécessité de raconter leurs histoires.

Fondé en 2015 après la montée des violences de genre dans les refuges pour sans-abris de São Paulo, MEXA est installé en résidence à la Casa do Povo. Au fil des ans, certains membres ont disparu. *The Last Supper* s'intéresse à la Bible pour explorer, à partir de vécus personnels, les notions de mort et de résurrection. Autour d'une longue table, le groupe se prépare à sa fin en partageant la nourriture avec le public. Comment avancer seul quand le collectif n'existe plus ? Qui raconte l'histoire des corps réduits au silence ? Au fil des plats et des récits, les vies des performeurs et performeuses se mêlent à des références religieuses : la transformation du corps du Christ et la transition de genre, la présence montante des églises évangéliques au Brésil, la précarité de la vie et la promesse de faire vivre, tels de nouveaux évangélistes, l'histoire des autres après leur départ. MEXA fait du théâtre un rituel vivant, où la scène devient un espace de partage et de mémoire, mêlant célébration, transmission et solidarité.

# Programme des activités et des rencontres

Ateliers      Danse

## Krump

À partir de 7 ans. Accessible aux personnes en situation de handicap

Salle claire et Hall	13 septembre 27 septembre
	Sam. 13 16h – 18h Sam. 27 19h – 22h30

Association Krump fest  
Workshop animé par Wrestler et Forrest B, membres du collectif DCX France (Démolition Crew France)

Né dans les quartiers sud de Los Angeles au début des années 2000, le krump est une danse d'improvisation, fondée sur des mouvements percussifs, des isolations corporelles et une forte charge émotionnelle. Pratique d'émancipation et de transformation, elle canalise les tensions individuelles et collectives à travers le corps. Dans ces ateliers, les danseurs Wrestler et Forrest B transmettent les fondations du krump à travers une pédagogie accessible, combinant exercices techniques et travail sur la créativité. Des échauffements inspirés de la boxe, des routines et drills viennent nourrir l'expressivité du mouvement, en lien étroit avec la conscience du rythme, de l'énergie et du ressenti corporel.

Ateliers      Sport

## Boxe

Hall	13 – 27 septembre
	Planning détaillé en ligne

Collectif Boxe Autônomo, installé à la Casa do Povo  
Association Bien être - Liberté - Solidarité - Omnisport 93

Pendant toute la durée de la Carte Blanche du Festival d'Automne, la Maison des Métallos installe un ring de boxe en plein cœur de son hall. Le collectif brésilien Boxe Autônomo y propose des cours gratuits et ouverts à toutes et tous, en dialogue avec des initiatives locales, notamment avec l'association Bien être - Liberté - Solidarité - Omnisport 93 de Bobigny. Entraîneurs, boxeuses et boxeurs, de São Paulo et de la région parisienne, animeront les séances d'entraînement et les sparrings. Né dans un squat réunissant réfugiés syriens et palestiniens, et installé depuis 2018 à la Casa do Povo, Boxe Autônomo défend une pratique du sport résolument politique, antifasciste et solidaire. La boxe y est pensée comme un droit social et un espace de lutte contre le racisme, le sexisme et toutes les formes de discrimination.

Ateliers      Édition      Rencontre

## Publication Studio Métallos

Mezzanine et hall	13 – 27 septembre
	Horaires variables Programme détaillé en ligne

Projet porté par Publication Studio São Paulo Parquinho Gráfico et Publication Studio Paris After Eight Books  
Avec la participation de Bye Bye binary, Félix Kazi-Tani, La Rage

Le projet Publication Studio Métallos naît de la collaboration entre Publication Studio Paris / After 8 Books et Publication Studio São Paulo / Parquinho Gráfico, structure installée à la Casa do Povo. Atelier d'impression et d'édition éphémère, Publication Studio Métallos propose de repenser l'acte de publier par la pratique : ateliers de traduction collective, réalisation de zines bilingues, création graphique transféministe et expérimentations typographiques queer, avec la participation, entre autres, du collectif La Rage, et de Félix Kazi-Tani (Bye Bye Binary). Une soirée poétique clôturera ce laboratoire pluriel engagé, mêlant création artistique, activisme et échanges interculturels.

Ateliers      Parents-enfants

## La Cour par Graziela Kunsch

Accueil parents-enfants du mercredi au dimanche

Salle 2	13 – 27 septembre
	14h à 19h

Projet créé par Graziel Kunsch présenté en partenariat avec La Maison des Petits du CENTQUATRE et l'Association Pikler Loczy Paris

La Cour des petits-parents est un espace de jeu et de soin pour enfants et parents imaginé par l'artiste et éducatrice Graziela Kunsch, en lien avec la pédagogie d'Emmi Pikler et les expérimentations d'Ute Strub avec le sable. Installé dans la salle 2 et la cour extérieure de la Maison des Métallos, il propose aux bébés et jeunes enfants un environnement d'exploration libre, où les adultes observent sans intervenir. Ce dispositif inversant les rapports traditionnels entre adultes et enfants invite à repenser les notions de mouvement, d'autonomie et d'attention dans les premières expériences relationnelles.



# Programme des activités et des rencontres

Ateliers

Danse

## Ateliers du sensible Lia Rodrigues, Nacera Belaza

Mezzanine et hall

20 – 21 septembre

Lia Rodrigues, sam. 11h – 14h

Nacera Belaza, dim. 14h – 19h

Le Centre Pompidou et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce projet et le présentent en coréalisation avec la Maison des Métallos et la Casa do Povo.

À l'occasion de L'École du soir – nouveau cycle de pensée imaginé par le Festival d'Automne et le Centre Pompidou, en complicité avec Felwine Sarr – une série de rencontres et d'ateliers se déploie autour de la question « Une vie commune », dont la première rencontre aura lieu le 19 octobre au Théâtre de la Ville avec Judith Butler. En collaboration avec la Casa do Povo, les deux premiers ateliers de pratique de cette École seront consacrés aux artistes Lia Rodrigues (le samedi) et Nacera Belaza (le dimanche). À partir de leurs parcours et des œuvres qu'elles présentent au Festival cette année, elles offriront un espace de pratique autour de leurs approches sensibles du corps, de la communauté et du geste chorégraphique.

Lia Rodrigues présente également au Festival d'Automne *Borda* au CENTQUATRE-Paris, à Chaillot-Théâtre national de la danse et à l'Azimut en septembre.

Le Festival consacre cette année un Focus dédié à la chorégraphe Nacera Belaza en trois créations à la MC93, au Musée du Louvre et au CENTQUATRE-Paris.

Théâtre

Performance

## Rencontre Carolina Bianchi

Salle noire

24 septembre

15h à 18h

Artiste majeure de la scène théâtrale contemporaine, l'autrice, metteuse en scène et interprète originaire de São Paulo, Carolina Bianchi, propose un atelier d'une journée autour des textes de Sarah Kane et de ses recherches, mêlant lecture et pratique de l'écriture. Figure radicale du théâtre britannique des années 1990, Sarah Kane a laissé une œuvre brève et bouleversante. Carolina Bianchi prolonge ici les gestes de *Cadela Força*, trilogie présentée au Festival d'Automne, dont le deuxième chapitre, *The Brotherhood*, sera présenté en novembre à La Villette. Dans cette œuvre-fleuve, elle confronte de plein fouet les violences sexistes et sexuelles, et les structures patriarcales qui les perpétuent, en s'inscrivant dans une filiation d'artistes féministes.

Le Festival d'Automne présente l'intégralité de la trilogie *Cadela Força* de Carolina Bianchi y Cara de Cavallo. Après le Chapitre I : *A Noiva e o Boa Noite Cinderela*, le Chapitre II : *The Brotherhood* sera joué du 19 au 28 novembre à la Grande Halle de la Villette. Le Chapitre III sera créé dans les années à venir.